

Expression orale

NOTES

Roland Thibeaudeau

Le cadre

La rhétorique classique divise l'art oratoire en cinq parties : invention, élocution, disposition, mémoire et...**action.**

L'action est l'objet de notre étude, qui s'intéresse essentiellement à la façon dont le discours va être dit.

La langue parlée s'adapte aux pays, aux âges, aux cultures, aux modes ... Plus elle est improvisée (son usage le plus fréquent) et plus elle se pare de gestes, de mimiques, d'hésitations, de respirations, de défauts et d'erreurs, qui, bien gérées, parfois, deviennent des éléments d'adhésion et de connivence.

Langue et dialecte et patois coexistent chez un même locuteur.

Cinq personnes qui vivent moins d'une année ensemble finissent par "colorer" leur français oral d'une façon qui leur est propre.

Approcher l'expression orale, quand on se destine à la communication, n'est pas, nous semble-t-il, définir « la seule et unique façon de bien dire » ou de fixer des codes.

Admettons, aujourd'hui que la langue doit couvrir une grande étendue de besoins

- Rationnels
- Affectifs
- de pouvoir
- de mode
- de beauté
- d'appartenance (de reconnaissance)

La langue n'existe pas « idéalement », sans tenir compte des variations importantes de milieu, de confort, de paix, de peur, de coutume etc.

Ces variations l'affectent à tous les niveaux de sa composition : syntaxe, ponctuation, lexique, phonétique, etc.

Nous n'avons pas la prétention de résumer une science, mais risquons-nous à définir la sociolinguistique par une formule :

« Qui parle, quoi, quand, et à qui ? »

Dire en public, c'est dire à quelqu'un.

Vue générale

La prise de parole implique « l'être communiquant » dans sa totalité (intelligence, culture, physiologie, rapport aux autres, rapport aux rythmes fondamentaux de l'univers, au « respire », au sacré, etc.)

Le champ d'application ouvert par le cours est illimité.

La parole est le symptôme aussi mystérieux qu'habituel d'une immense « réticularité ».

Depuis que la parole s'est arrachée à l'usage, aux codes et aux rites pour exploser, se reproduire, se contrefaire, se diffuser, s'unir de bâtarde mais fascinante façon aux images et aux bruits, elle semble ne plus avoir **qu'un seul critère d'évaluation : son impact.**

Qu'on le veuille ou non, l'oral est une des clés principales de la réussite dans le monde de la communication.

J'ai le sentiment que plus la technique multiplie les parapodes de l'amibe médiatique, plus le contenu se dilue et plus l'oral déborde, englobe, noie, recouvre de scintillement le contenu et le sens. L'écrit lui-même devient « oralité » du fait l'influence étrange des réseaux sociaux avec twitter et face book, il se fait immédiat, sans recul, réactif...

Objectifs

1) Aider les participants à prendre conscience de l'importance de l'expression verbale et de la nécessité de préparer une prise de parole.

2) Leur faire prendre conscience de leurs possibilités et de leurs difficultés d'expression :

a) au niveau technique (pose de voix, diction ...)

b) au niveau corporel (attitude, gestes ...)

- c) au niveau psychologique (timidité, rougissement ...)
- d) au niveau culturel (vocabulaire, manque d'information, de préparation ...)
- e) au niveau logique (esprit de synthèse ...)
- f) au niveau artistique (humour, imagination, talent ...)
- g) au niveau des moyens de communication empruntés (vidéo, micro ...)
- h) au niveau des buts poursuivis (animer, exprimer, organiser, convaincre ...)
- i) au niveau de l'auditeur (pour qui ...)
- j) Aussi individuellement que possible, leur donner les moyens de résoudre leurs difficultés.

Les trois temps de la parole :

Le **premier temps** est silence, le « rien », moment du contact avec soi et avec les autres.

Le rapport avec nous-même c'est notre poids, notre ouverture, la respiration au centre de nous-même.

Le **deuxième temps** est la manifestation, la mise en forme de ce qui était dans le silence, ce qui s'est formulé. C'est la vibration sonore et le langage, les sons qui produisent les phonèmes, ces petits groupes de sons significatifs que sont les mots.

Et enfin le **troisième temps**, ce qui suit l'expiration est à nouveau le silence.

"Le silence qui suit une symphonie de Mozart est encore de Mozart", le silence qui suit ma parole est encore ma parole.

C'est le pouvoir magique que peuvent avoir les mots, le silence fertile doit se créer.

Notre troisième temps correspond au premier temps de notre interlocuteur.

Les auditeurs ne sont pas toujours là pour nous mettre à l'aise, il faut être calme, détendu vis-à-vis de soi pour partager avec les autres.

Etre naturel est la seule manière d'être « en ordre » ou plutôt « en harmonie » entre soi et les autres.

Postulat

Les personnes qui ont la réelle volonté, le réel plaisir, le réel besoin de faire passer un message oral dont ils ont défini aussi précisément que possible le contenu et la raison, dont ils connaissent de façon aussi nuancée que possible les destinataires et qui ont le courage d'affronter la relation sans être parasités par leur propre refus sont de bons orateurs. Scientifiquement, mon affirmation est à vérifier mais dans la pratique, rien, jamais n'a pu l'infirmier.

Le bégaiement est souvent le produit d'un jeu subtil d'envie de dire et de refus de le faire.

La plupart des problèmes d'articulation sont le résultat d'une envie inconsciente de ne pas dire, « d'écraser sa parole ».

Nous chasserons donc les objectifs anémiques afin que règnent les trois
A :

Aisance

Accent tonique

Articulation.

Remarque

Ne nous y trompons pas, l'oral fait bien souvent appel à ce que l'humain a de plus élémentaire.

Directement liée au corps, à l'émotivité, la prise de parole se gère comme un exercice physique.

La prise de parole demande une bonne gestion de la concentration, de la relaxation, de la respiration, des multiples petites résistances d'un corps effrayé (bégaiement, rougissement, souffle court, bouche sèche, etc.)

Dire c'est agir !

L'action (hélas !) est maîtresse du jeu.

L'impact immédiat du mot lancé avec charme ou colère a souvent tendance à reléguer la raison et la mesure au second plan.

Les idées s'envolent, se contredisent, s'annulent, explosent, victimes de l'émotion, de la colère, de l'ennui ...

La parole est action, elle a la puissance et les limites de l'action.

Composantes de la parole à entraîner, à travailler

Respiration : exercices réguliers de respiration volontaire et abdominale, sans forcer et dans la détente.

a) Voix : poser sa voix dans le médium, voix émise aisément et naturellement dans un état calme et reposé.

c) Assouplissement et contrôle des organes phonateurs

Exercices quotidiens répétés sans forcer.

d) Diction : prononciation, articulation, netteté de l'élocution pour être entendu et compris. Phonétique aussi : pureté des sons (voyelles et consonnes)

e) Recherche du naturel, opposé au pédantisme.

f) Débit : déroulement du rythme de la parole; il renforce la charge affective du discours.

g) Intonation : sentiment, compréhension, conviction : expression consciente et volontaire, ton juste si on croit à ce qu'on dit.

h) Langage non verbal : regard, expressions du visage, mouvements de la tête et du corps, bruits divers (toux), trac (sensation physiologiques), les tics (relation aux objets).

I) Attaques : Mettre sa voix de suite au bon niveau, mastiquer les mots, mordre dans les mots.

J) Soutien : Veiller à maintenir la parole à un niveau toujours suffisant, ne pas laisser mourir la phrase, gérer le souffle.

But de l'entraînement :

Rechercher l'unité de toutes ces composantes en étant à l'écoute de soi. Exerçons-nous chaque jour régulièrement.

Ce qui est facile et agréable paraît toujours vrai.

Prise de conscience (mode d'emploi.)

A. L'essentiel !!!

- Lucidité (*formuler le bon ... formuler le mauvais*)
- Efficacité (*plan de travail*)

B. Les situations

Où, dans quel cadre, face à quel moyen de communication ... suis-je bon ... suis-je à l'aise ... pas à l'aise ?

Pourquoi ?

C. Ai-je peur du silence ? Etes-vous capable de faire des pauses ?**D. Suis-je capable d'écouter ?****E. Au niveau du message**

- Préparation (oui / non).
- Impro.
- Par coeur.
- Retrouvez-vous devant le public ce que vous avez médité ?
- La prononciation, l'articulation vous aident-elles à construire ce qui suit ?
- La formulation exprime-t-elle vos idées ?
- Gardez-vous le fil malgré les interruptions ?
- Les mots suivent-ils vos pensées (et vice versa) ?
- Enregistrez-vous des retards dans un sens ou dans l'autre ?
- Pensez-vous en parlant ?
- Qu'est-ce que l'inspiration ? Vous y fiez-vous ? Ca fonctionne ?

Les pièges ?

- Etes-vous concret ?
- Quelle différence y-a-t-il entre message oral et message écrit ?
- Assumez-vous en public le côté laborieux de votre préparation ?
- Avez-vous des mots, expressions parasites et récurrentes (Heu, écoutez, voilà...) ?
- Etes-vous désarçonné par la moquerie ?
- Avez-vous de l'humour ?

F. Le trac

- Symptômes
- Comment l'assumez-vous ?

G. La manière

- Pouvez-vous décrire votre débit ?
- Est-il toujours adapté à votre prise de parole ?
- Que pensez-vous de votre timbre de voix ?
- Articulez-vous ?

Ceux qui n'articulent pas ont tendance à n'avoir que des mouvements de lèvres de bas en haut... Rien de gauche à droite. Dans les radios, on demande souvent aux « speakers » de sourire... L'acte est technique, pas psychologique !

- Votre physique, votre voix, votre comportement sont-ils en harmonie ?
- Comment vous tenez-vous ? (vous haussez-vous ... vous tassez-vous ?)

H. Vos modèles

- Les imitez-vous ? Si oui, en quoi ?
- Le pouvoir, la notoriété ... avantage ou défaut ?
- Comment êtes-vous perçu(e) par les autres ?

I. Votre voix est-elle agréable, modulée, bien posée ?

J. Avez-vous le sens de l'événement ?

K. Regard

- Votre regard est-il fixe... fuyant ... long ?
- Savez-vous où vous regardez quand vous parlez à une autre personne ?
- Savez-vous où vous regardez quand vous écoutez une autre personne ?
- Savez-vous ce qu'est "l'oeil qui s'affole" ?
- Vous rendez-vous compte de l'importance du regard ?

L. Maîtrise de l'image

- Stressé : - Souriez-vous ?
- Prenez-vous un visage de pierre ?
 - Avez-vous un geste d'inhibition récurrent ?
 - Montrez-vous votre impatience involontairement ?

M. Vous

Vous sentez-vous plus performant
devant un petit groupe ?

- des gens connus ?

- des gens inconnus ?
- un groupe important ?
- un dialogue ?
- un groupe hostile ?
- un groupe remuant ?
- un groupe paisible ?
- au téléphone ?

N. Voix

- Qu'est-ce que le naturel ?
- Projetez-vous votre voix ?
- Quand devenez-vous monotone ?
- Qu'en disent les autres ?
- Au téléphone votre voix est-elle différente ?
- Entre le message et votre voix y a-t-il adéquation ?
- Avez-vous conscience de l'épreuve sportive que représente la prise de parole ?

O. Jargon

- Finissez-vous vos phrases ?
- Laissez-vous vos phrases en suspens ?
- Utilisez-vous un "jargon" ?
- Avez-vous un accent ? Si oui, quand ?
- Etes-vous capable de faire une pause ?
- Quel est votre mot bouche-trou le plus courant ?

P. Humour

- Savez-vous rire de vous-même ?
- Riez-vous des personnes ?
- Riez-vous des situations ?

Q. L'art oratoire s'enseigne-t-il ?

Les professeurs sont toujours mauvais, ils n'enseignent que leurs erreurs.

Sacha Guitry

La voix

Nous sommes tous des atrophiés respiratoires.

Dès les premiers mois de la vie, la respiration est perturbée, pour des raisons avant tout émotives et affectives.

L'anxiété fait remonter aux épaules la boule de respiration que nous avons dans le ventre.

Nombres de personnes vous diront, également, que votre voix est mauvaise, vous-même vous pouvez penser que vous n'êtes pas fait pour la prise de parole...

Il faut tordre le cou à ces affirmations !

Il faut aller à la recherche du cri du bébé.

C'est ma matière brute.

Ecoutez-le, ce cri, il n'est jamais confidentiel. Il effraye, il y a de la violence en lui et tout notre système éducatif consiste à l'étouffer, à le casser.

Au contraire, cette force vitale est à maîtriser.

Par des exercices, je reconstruis une colonne d'air qui suit le tracé de la colonne vertébrale.

Et, petit à petit, on voit le corps changer, se verticaliser.

Toute voix doit être douce, c'est le cliché de la "force tranquille".

Quand il lui faut faire preuve d'autorité, elle démarre sur du plus solide, du plus dur, sans être dénaturée, sans jamais s'exciter.

C'est ça une voix vraie : forte et douce à la fois.

Tout est dans l'unité de l'individu.

A la clef, il n'y a que de belles et grandes voix.

Larynx et cordes vocales donnent le ton, l'étendue des sons que la voix peut produire.

La voix est sonore lorsque l'air des poumons fait résonner les cordes vocales.

Le volume d'air expulsé par les poumons donne son volume à la voix.

Pour bien placer sa voix, l'inspiration est une étape indispensable.

Inspirer c'est un acte technique, c'est aussi un acte symbolique.

Inspirer c'est laisser entrer en soi la parole.

Inspirer c'est le repos aussi, c'est un acte réflexe.

Inspirer enfin, c'est l'instant du silence, l'essentiel du discours.

"Un texte, c'est une respiration écrite" (Louis Jouvet)

Lettre aux acteurs
de Valère Novarina

J'écris par les oreilles.

Pour les acteurs pneumatiques.

Les points, dans les vieux manuscrits arabes, sont marqués par des soleils respiratoires ...

Respirez, poumoner !

Poumoner, ça ne veut pas dire déplacer de l'air, gueuler, se gonfler, mais au contraire avoir une véritable économie respiratoire, user tout l'air qu'on prend, tout l'dépenser avant d'en r'prendre, aller au bout du souffle jusqu'à la constriction de l'asphyxie finale du point, du point de la phrase, du poing qu'on a au côté après la course.

Le trac

Réponse simple !

Celui qui possède le mieux notre art, en connaît aussi le mieux les difficultés : il craint davantage les chances diverses que peut avoir le discours ; il a peur de rester en dessous de l'attente de ses auditeurs.

Quant à ceux qui ne sentent aucun embarras, ils me semblent dignes non seulement de blâme mais aussi de châtiment, dit Cicéron dans « *De oratore* ».

Jacques Brel, m'a-t-on dit, avait tellement le trac qu'il vomissait avant d'entrer en scène.

Réponse ...

Malgré tout, en avant !

Tant que l'ennemi est mystérieux, il semble invincible, qu'on lui donne un nom et un visage, une réalité, il peut être dominé.

Le trac, c'est la merveille du corps qui s'organise et se prépare avant d'accomplir une action difficile.

Les muscles se tendent, le cœur bat plus fort (l'adrénaline est un accélérateur cardiaque) ... tout cela est merveilleux et positif. Le problème, c'est l'image sociale qui a peine à accepter d'être une machine qui se prépare à entrer en action ... et je transpire ! (mon Dieu que c'est salé)

et je rougis ! (que c'est comique)
 et j'ai des nausées ! (dégoûtant)
 et je dois aller ... ! (oh, oh !)
 et je tremble ! (ils l'ont vu)

Le ghetto des attitudes favorise le flegmatique, le cool, l'indifférent, le calme ... le robot.

Rassurez-vous, celui qui s'assume, est plus fort que celui qui le regarde en ricanant mais qui « n'ose pas » et qui le sait !

Nous échangeons peu nos émotions, la rumeur, par contre, sanctionne nos maladresses, nos gênes, notre « non fidélité aux normes ».

Acceptons, revendiquons notre humanité et le regard social perdra son acuité.

Face à l'épreuve de la parole nous sommes tous les mêmes. Agissons comme le propose le philosophe William James : *"Pour devenir brave, agissons comme si nous l'étions"*.

Si les symptômes du trac sont relégués à leur niveau, celui du détail, leur impact en sera diminué.

Je connais un redoutable débateur surnommé "feu rouge", dès qu'il va parler il devient écarlate. Sa rougeur impressionnante n'a rien à voir avec l'importance de la communication. "Feu rouge" sait qu'on l'appelle "feu rouge", qu'on remarque sa rougeur mais il s'en f... (début de la philosophie) et débat, ce qu'il sait faire et ce qui est, au fond, l'essentiel. Les manifestations du trac dans leur traduction sociale sont des détails. Admettons une fois pour toute que prendre la parole en public est important, émouvant et dangereux.

Ce qui est plus grave c'est quand la conscience de l'importance de la prise de parole nous empêche de la prendre, ou encore quand le trac atomise notre énergie, la disperse en tremblements, en bégaiements, en panique ...

Votre angoisse étant due à des décharges hormonales qui préparent à l'action, **ne laissez pas votre potentiel énergétique se disperser en gestes absurdes, tics, pianoter avec vos doigts sur la table, casser des allumettes, ronger vos ongles, etc.**

Calmez-vous au contraire, respirez. Prenez quelques inspirations profondes, vous aiderez vos muscles à se détendre.

Un des effets du trac parmi les plus désagréable est d'avoir la bouche pâteuse.

Vos glandes salivaires soudain cessent d'humecter votre bouche et votre élocution en souffre.

Prendre la parole sans avoir eu la précaution d'avoir une bouteille d'eau à portée de la main est signe d'inconscience.

Ne craignons pas de montrer notre émotion.

L'interlocuteur, par là même, nous reconnaîtra comme son semblable.

L'émotion rend sympathique.

A une jeune comédienne qui s'étonnait de voir la grande, la vieille, la très adulée Sarah Bernhardt trembler de trac avant d'entrer en scène, la tragédienne répondit :

"Le trac vous viendra avec le talent !"

Enfin, gardons à l'esprit que rien ne donne plus d'assurance qu'une bonne préparation.

Même l'improvisation est affaire de « training ».

La relaxation

Pour donner toute sa mesure, l'effort doit s'appuyer sur des bases stables. Nous devons connaître notre point zéro, le sol sur lequel nous nous appuyons.

L'orateur tirera du profit à prendre conscience du fait que sa prise de parole est un effort.

En l'assurant comme tel, il n'aura pas de difficultés à envisager de façon gymnique cet acte que l'on croit intellectuel.

Il est utile d'envisager une méthode de relaxation.

Nous avons remarqué que les élèves pratiquant un sport comprennent souvent ces éléments particuliers inhérents à la prise de parole.

La méthode hybride que nous ébauchons ici est librement inspirée du yoga et de notre expérience propre.

Elle n'a aucune prétention. Elle se borne à être un témoignage :

« Voilà ce que je fais et cela me convient ».

- Couché sur le sol ... j'observe de l'intérieur le monde qui m'entoure.

- Je reconnais- les bruits

- les odeurs

- les douleurs

- Les mouvements qui me composent

- Je les nomme, je décris tous ces phénomènes. Dès que j'en ai mentalement fait le tour ...

Je décide ensuite de ne plus en tenir compte.

- Je suis conscient des faits qui m'entourent, qui me composent mais je choisis ceux dont je vais tenir compte.

« Maman, j'ai mal aux dents » disait Napoléon enfant à sa mère.

Maman Laetitia lui soufflait alors : "Prends ton mal de dent, met le dans un tiroir de a tête et ferme le tiroir"

- J'entreprends de décontracter mon corps.

Quand suis-je décontracté ?

Personnellement je l'ignore.

Je suis parfaitement conscient par contre de l'état de contraction.

Segment corporel par segment corporel, je vais passer mon corps en revue.

Contracter segment corporel après segment corporel.

Me rendre compte de l'état de contraction des doigts, et par opposition me rendre compte du contraire, la décontraction de ceux-ci.

Décontracter, m'auto-conditionner.

Je décontracte mes doigts et j'imagine que cette décontraction se répand dans tout mon corps et me donne une impression de plaisir.

- les bras

- les orteils

- les pieds

- les jambes etc...

- le cou

Je décontracte mon visage après avoir fait jouer tous les muscles de mon visage en grimaçant.

Je décontracte ma gorge en bâillant.

- *J'essaie de prendre conscience de tout le mouvement viscéral qui me compose.*
 - *J'observe aussi les pensées qui me viennent.*
 - *Mentalement je les formule (crispation) puis je choisis de ne pas m'y attacher ... (décontraction)*

- *J'observe ma respiration.*

J'essaie de définir l'instant de la contraction, de l'effort (expiration) et de décontraction (inspiration).

Cela me sera utile pour la prise de parole.

En effet, je puis alors mobiliser tout mon corps pour « exprimer la voix » qui est en moi et par contre éprouver tout le repos, tout le bien être possible de l'acte réflexe qu'est l'inspiration.

J'essaie de me concentrer sur cette respiration, d'expirer de façon un peu plus systématique, en me vidant comme on le fait d'un tube dentifrice, par le bas.

Le ventre, les côtes flottantes, le corps des poumons, le sommet des poumons.

Après quelques secondes d'apnée, j'inspire, le ventre, les côtes flottantes, le corps des poumons, le sommet des poumons.

- *J'essaie de rendre plus longues mes expirations, + ou - en comptant jusque 10.*

Durant la guerre, Alec Guinness voulait servir son pays et entrer à l'armée.

Il passa la visite médicale et on le trouva trop freluquet.

Le médecin voulut quand même mesurer sa capacité thoracique :

- *" Mais vous avez des poumons d'athlète ! "*
- *" Evidemment, je suis comédien ! "*

Au sol, je n'oublie pas de rappeler à mon corps son état de décontraction ... je bâille.

Je profite du bâillement pour émettre un son ... a ... a ...

Avec les mains, je me rends compte des vibrations que peut provoquer ce son dans ma cage thoracique.

Je choisis de trouver cela agréable.

La respiration

Nous rappelons simplement les règles essentielles touchant à la respiration :

1° Respirer profondément et sans bruit.

2° Ne jamais parler que sur l'*expiration* du souffle.

3° Parler aussitôt l'*inspiration* du souffle terminée.

4° Ne jamais attendre d'être à bout de souffle pour reprendre une nouvelle provision.

Exercice (*Economie de souffle*)

Les consonnes occlusives (b, p, d, t, g, k) étant celles qui laissent échapper le plus de souffle, il est bon de s'exercer à dire les mots suivants d'une seule expiration et sans fatigue :

Petit pot de beurre, quand te dépetit pot de beurreriseras-tu ? - Je me dépetit pot de beurreriserai quand tous les petits pots de beurre se dépetit pot de beurreriseront.

Papa peint dans les bois, papa boit dans les pins, papa peint et bois dans les pins, papa boit et peint dans les bois.

**Chez les papous, y'a des papous papas à poux papas,
Des papous papas à poux pas papa, des papous pas papas à poux
papas et des papous pas papas à poux pas papas**

Franquin

Écrire pour la radio (ou écrire pour l'oral, pour les médias...)

Carlo Emilio Gadda (1893-1973) fut un des grands écrivains italiens du 20^{ème} siècle.

Son roman *L'affreux pastis de la rue Merles* (1957) fait partie des chefs d'œuvre de la littérature mondiale .

Cet écrivain n'est pas un homme que l'on puisse suspecter de superficialité.

Nous n'utilisons pas ici l'argument d'autorité mais simplement nous tenons à rendre le lecteur conscient de la qualité de l'écrivain qui semble ici nous entraîner vers ce que l'on pourrait considérer comme une forme

de simplisme.

Devenu directeur à la RAI, il publia une note de service destinée principalement aux journalistes et traitant de « **L'art d'écrire pour la radio** ».

Nous pensons utiles d'en extraire quelques principes, le texte de Gadda est en italique.

Des normes et précautions impératives s'imposent à quiconque parle devant un micro, ou écrit un texte destiné à la radio.

La non observation des dites normes ...peut rendre « intraduisible » un texte par ailleurs excellent

1) *...Une voix seule...débitée à travers un haut parleur étant privée du secours de la présence physique, de la gestuelle ou de l'attitude du locuteur ennuie l'auditeur au bout d'un quart d'heure, quels que soient la forme et le contenu de l'allocution.*

L'auteur devra organiser son texte sous forme de dialogues...ou encore, plus délicatement, d'une succession de moments expressifs autonomes qui se suivent en se complétant et en s'amplifiant.

...on confiera ...à une voix distincte chaque passage conceptuellement et donc phonétiquement caractérisé....

2) *Le public qui écoute une émission n'est appelé public que par commodité. Il est en réalité constitué de « personnes singulières »*

...il (l'auditeur) dispose de toutes les ressources d'une secrète susceptibilité L'auteur radiophonique ne doit pas se présenter à l'auditeur en qualité de maître ou de pédagogue, encore moi de juge ou de prophète, mais en qualité d'informateur, d'interlocuteur agréable, d'ami.

Lors de la rédaction...d'un texte destiné à la radio, on évitera...à tout prix que se manifeste chez l'auditeur le fameux « complexe d'infériorité culturelle »... Pareil « complexe » rompt l'échange entre locuteur et auditeur et suscite une zone de vide, un « fading » spirituel dans la réception....

...Eviter le recours aux mots étrangers lorsque l'équivalent... « italien » ...peut s'employer. N'utiliser le mot étranger que lorsqu'il exprime une idée...non encore

assimilée par la langue... « Italienne ».

Eviter les défilés stériles de noms de personnes si l'on ne peut situer ou, au moins, préciser qui sont les personnes en cause.

Opérer de façon analogue avec les dates....les mesures ...

S'abstenir de tenir pour acquise les connaissances que « lui », monsieur- tout- le- monde, n'a pas et ne peut avoir.

Entrer immédiatement ou presque immédiatement dans le vif du sujet.

3) Cela posé, voici les règles générales absolues qui régissent l'organisation de tout texte radiophonique.

Générales, c'est-à-dire valable pour « n'importe quel type » de texte radiophonique :

a) *Construire le texte à l'aide de phrases brèves : ne dépasser en aucun cas quatre lignes dactylographiées par phrase...*

....

b) *La consécution des idées se déploie dans le temps radiophonique, elles doivent être comme distillées au compte- gouttes, avoir un caractère d'écoulement.*

c) *Il faut...éviter les parenthèses, les incises, les encombrements ou suspension de syntaxe.*

Il est intéressant de se souvenir que ces extraits sont tirés d'une note de service de la direction de la RAI...

Ce sont des indications contraignantes et destinées à des journalistes.

Gadda insiste...

La rédaction se réserve la possibilité d'expurger le texte de ses incises ou parenthèses et de les traduire en une succession de phrases coordonnées...

...

d) *On n'ouvre pas de parenthèse dans la conversation familière...*

...le micro...est parole orale et non page imprimée.

La parenthèse est un expédient graphique et seulement graphique.

Quiconque développe oralement une idée ne peut la délaissier tout à coup pour courir derrière une autre le temps d'une parenthèse.

Mieux vaut liquider la première puis s'attacher à la seconde.

...

e) *Soigner les transitions d'idées et les changements de ton....*

L'auditeur n'est pas prophète, il ne peut prévoir « quand » le discours évoluera « quand » le locuteur délaissera une idée ou une chaîne d'idées pour passer à la suivante.

Souvent les débutants justifient de trop brusques transitions en évoquant « l'effet de surprise »...

L'argument n'est pas pertinent... Nous sommes en radio et l'auditeur n'est pas attaché « au poste ».

f) *Eviter les litotes en chaîne, les négations de négations...*

... « Nul ne doute qu'il ne semblerait pas inacceptable aux personnes non dénuées de discernement de ne pas admettre la nécessité de repousser une organisation qui ne tournerait pas au déshonneur de la noble communauté d'Ampenzzo... »

g) *...Eviter tout recours... à des prénoms sans affectation claire ...celui- là... l'autre...le premier...*

...

h) *(Eviter)...mots et tournures techniques, issus d'un domaine spécialisé...*

...

i) *Eviter les formes de flexions peu usitées, même si elles proviennent de radicaux (verbaux) d'emploi courant.*

Les verbes ne sauraient se conjuguer tous à tous les temps, modes ou personnes. Il y a là une superstition grammaticale dont nous devons chercher à nous guérir

La réalisation d'une fiction sonore permet d'effleurer quelques notions importantes :

Quelques dernières remarques

L'auditeur est égocentrique

L'auditeur a l'impression d'être au centre des bruits, il est tellement égocentrique qu'il peut prévoir et entendre des sons qui n'existent pas. Il ne faut pas tout dire à l'auditeur mais songer à tout lui dire.

Si rien ne le retient, si un élément du récit lui échappe, il décroche et passe à autre chose.

La redondance est souvent nécessaire

Le son défile, il importe de donner à l'oreille une seconde chance.

La mémoire de « l'entendu » est étrange. Qui n'a jamais vécu la situation suivante :

-Veux-tu une citronnade ?

-Tu as dit quelque chose ?

- Veux-tu ?

- Une citronnade ? Ah oui !

La logique reconstitue les messages.

La mémoire et l'intelligence restaurent ce qui n'est pas entendu, encore faut-il les y aider.

En média, s'écouter le moins possible dans le cadre de l'action.

Nous savons qu'il n'y a pas (hormis dans des cas qui relèvent de la médecine) de mauvaises voix. Toutes les voix sont de grandes voix quand elles sont libérées.

Hélas, la plupart des "non-professionnels" sont des atrophiés respiratoires, face à la situation stressante d'un enregistrement.

Ils sont pris au piège de **l'ergo- audition.**

Quand on s'entend au micro, il existe une curieuse dichotomie entre l'écoute de l'intérieur et l'écoute par l'extérieur.

Comme l'a dit Malraux : « On entend la voix des autres avec ses oreilles et la sienne avec la gorge.

Sarah Bernhardt écoutant pour la première fois sa voix enregistrée s'évanouit. La construction de sa « voix professionnelle » ne peut naître que de cette « espèce de stade du miroir ».